

Mangroves, richesse d'un littoral instable

Christophe Proisy (IRD)

Les forêts de mangroves se développent à l'interface entre l'océan et la terre des régions tropicales. Les mangroves guyanaises sont capables de compenser une destruction extensive par érosion par une vitalité de colonisation exceptionnelle sur les nouveaux bancs de vase circulant le long du littoral des Guyanes. Ces caractéristiques font de l'écosystème un patrimoine forestier utile à la gestion durable du guyanais.

De l'influence combinée de l'énorme décharge sédimentaire et d'eau douce du fleuve Amazone dans l'océan Atlantique et d'un courant côtier de direction Nord-Ouest assez stable, naissent les 1 200 km de la plus longue côte vaseuse au monde entre Amazone et Orénoque. Au nord de l'état du Pará, au Brésil, la Guyane française voit ses côtes constamment remodelées par des processus hydro-sédimentaires récurrents et de grande ampleur. L'instabilité côtière y est permanente. Elle nécessite des moyens techniques et financiers importants pour, paradoxalement, aussi bien draguer un estuaire portuaire envasé qu'enrocher une plage pour la protection de maisons ; ces moyens ne fournissant en général des solutions ni définitives ni suffisantes. Dans ce contexte, les mangroves guyanaises jouent un rôle majeur pour la prévision de l'instabilité côtière et la gestion des ressources côtières. L'étude des mangroves connaît un regain d'intérêt depuis plusieurs années dans les pays tropicaux où sévissent des tempêtes, ouragans et tsunamis. Plusieurs pays, comme le Vietnam, ont déjà mis en place des programmes de replantation des palétuviers. Mais, alors que le rôle des forêts de palétuviers comme éléments clés dans la protection du littoral et dans la conservation des ressources halieutiques est reconnu, la superficie des mangroves a régressé d'au moins 35 % ces vingt dernières années principalement sous l'effet des conversions de mangroves en bassins d'aquaculture et de constructions ne tenant pas compte du fonctionnement des zones côtières. A l'opposé de ce contexte mondial très préoccupant, les mangroves guyanaises sont encore préservées : la pression démographique est concentrée essentiellement autour de Cayenne, il n'y a pas d'aquaculture, les ressources en bois viennent plutôt de l'intérieur des terres et les trajectoires cycloniques restent éloignées des côtes guyanaises. De plus, environ 25 % des 320 kilomètres du trait de côte guyanais sont en réserve ou conservatoire du littoral. Il n'en demeure pas moins que les fonctions et les services de cet écosystème restent souvent mal connus des Guyanais.

L'état de la mangrove guyanaise est un marqueur permanent de l'état de stabilité d'une région côtière. Entre Oyapock et Maroni, disparition de plages et développement de la mangrove sont engendrés par le même phénomène : une période d'accumulation vaseuse. Quand la mangrove colonise, le littoral est protégé mais l'effort de dragage est important (situation actuelle dans l'estuaire du Kourou).

Réciproquement et alternativement en tout point du littoral, la conséquence directe de périodes d'érosion est la destruction plus ou moins complète de la mangrove et la réapparition de plages. Cependant, la disparition de la mangrove est un signe qu'une phase d'érosion arrive en un endroit avec potentiellement un risque que l'érosion atteigne le cordon sableux jusqu'aux infrastructures urbaines ou habitations construites trop proches (rizières de Mana depuis 2003 et plages de Rémire Montjoly depuis 2005).

Cette grande dynamique côtière induit un fonctionnement très changeant de l'écosystème avec certainement une implication directe sur sa productivité, c'est-à-dire son rôle dans la chaîne trophique côtière. C'est dans ce cadre et pour tenter de chiffrer le rôle des mangroves en Guyane dans le renouvellement du potentiel de pêche, la



Mangrove sur banc de vase, route de Guatemala, 2004 (photo Christophe Proisy).



Erosion de substrat vaseux et destruction de la mangrove, Pointe Liberté 2004 (photo Christophe Proisy).



Peuplement à *Rhizophora mangle* (palétuvier rouge) dans la zone littorale assez stable, Kaw 2003 (photo Christophe Proisy).



Banc de vase liquide arrivant de l'embouchure de la rivière de Kaw, 2009 (photo Christophe Proisy).

protection de l'avifaune côtière, dans la salubrité des eaux côtières, etc., que sont menés les travaux de recherche de l'IRD (UMR AMAP, UMR IMEP, Cayenne, Montpellier, Marseille) en collaboration étroite avec le CNRS (UMR ECOLAB, Toulouse) et l'Université du Littoral Côte d'Opale (UMR LOG, Wimereux). Il s'agit de mieux caractériser les trajectoires de développement des mangroves guyanaises. Ceci inclut à la fois l'évaluation de la capacité de colonisation de l'écosystème sur un nouveau substrat vaseux mais également la compréhension du fonctionnement de stades adultes : l'objectif final étant d'estimer la biomasse et la productivité de cet écosystème pour examiner, par exemple avec l'IFREMER Guyane, le lien entre la présence d'une mangrove et les ressources halieutiques d'une région donnée dans une période d'envasement.

Proisy Christophe (2011)

Mangroves, richesse d'un littoral instable

In : Carme B. (ed.), Charles-Dominique P. (ed.), Fotsing Jean-Marie (ed.), Gombauld P. (ed.), Grenand Pierre (ed.), Lacombe P. (ed.). *De la recherche en Guyane : la science par l'exemple*

Matoury (GUF) ; Cayenne : Ibis Rouge ; PNRG, p. 53-54
(Science et Découverte)

ISBN 978-2-84450-403-6